

gender and generation intersect. It is a text to be recommended for scholars in Francophone culture and literature and in particular to those focusing on the question of hybridity and identity.

*Rohini Bannerjee*

*Saint Mary's University*

\*\*\*

*Études françaises*, vol. 51, no. 2, 2015. « Toucher des yeux. Nouvelles poétiques de l'*ekphrasis* ». Sous la direction de Ginette Michaud.

L'*ekphrasis* ne cesse de fasciner écrivains, artistes, historiens de l'art, critiques littéraires et philosophes. Après tout, il y a beaucoup à dire lorsqu'on cherche à mettre en mots une œuvre d'art, car la pratique n'exige pas uniquement qu'on tienne compte de ce qu'on voit, mais aussi de ce qu'on ressent, ce qu'on imagine et même ce qu'on ne voit pas. Explorer l'*ekphrasis*, c'est explorer les complexités du langage et de l'image, et c'est aller vers le cœur de l'expérience esthétique et épistémologique de chacun.

Les articles dans ce numéro « Toucher des yeux. Nouvelles poétiques de l'*ekphrasis* », dirigé par Ginette Michaud, dépassent l'acception traditionnelle de l'*ekphrasis* comme une représentation verbale d'une représentation visuelle. Adoptant des approches de la déconstruction, surtout la pensée de Jacques Derrida, Hélène Cixous, Jean-Luc Nancy et Georges Didi-Huberman, les auteurs dans ce volume examinent les multiples manières dont l'*ekphrasis* peut susciter une nouvelle façon de voir, d'écouter, d'écrire et de penser l'image.

L'introduction de Michaud offre une mise au point pertinente de l'*ekphrasis* ; elle souligne à quel point ce sujet se situe à la croisée des disciplines et elle soutient qu'il mérite d'être repensé en termes de contact avec l'œuvre et d'expérimentation poétique. Le dossier s'ouvre avec des textes de Jean-Luc Nancy, d'Hélène Cixous, en dialogue avec l'artiste Adel Abdessemed, et de Georges Didi-Huberman. C'est ici où l'on voit à quel point le dire coïncide avec le faire : au lieu de décrire au sens traditionnel, ces auteurs adoptent des formes d'écriture (essai libre illustré, lettre accompagnée de dessins, fragment d'un journal) qui permettent d'évoquer non seulement les œuvres d'art, mais les réponses affectives, intellectuelles ou imaginaires aux œuvres.

Tous les articles ont aussi en commun d'ekphraser pour explorer les nuances de l'*ekphrasis*. Chaque article a également recours à un langage, à des concepts théoriques et à des exemples complexes. Ce qui suit n'est donc qu'un résumé de quelques aspects qui en ressortent.

François-Marc Gagnon examine surtout les liens entre le hasard et l'invisibilité dans la peinture de Jean-Paul Riopelle. Si l'on pourrait souhaiter ici une mise en rapport plus patente avec diverses pratiques ekphrastiques, l'article présente néanmoins une réflexion pertinente sur le hasard dans le processus créateur.

Joana Masó propose un essai en dix paragraphes, partant de la prémisse que les œuvres sont des fabrications de mondes. Selon l'article, les liens entre ces mondes forment des « relais culturels » (37), tels les rapports entre Édouard Manet, Marcel Proust, Hans Haacke et Jacques Derrida qu'elle étudie dans son texte.

La contribution d'Isabelle Décarie est particulièrement intéressante ; elle analyse la façon dont Didi-Huberman sonde le synchronisme tripartite « voir-toucher-écrire », et ce à partir de ses conceptions du regard, de ses figures écrites (tant l'allitération que des motifs comme le papillon ou l'écorce), et de la notion de survivance.

L'article de Federico Ferrari offre un parcours en iconographie, mettant en dialogue les pensées différentes d'Erwin Panofsky et de Jean-Luc Nancy sur l'image et sur le domaine de l'iconographie. Ferrari souligne notamment l'importance de « donner la

parole à l'art, de se mettre à l'écoute des images » (160). L'*ekphrasis* ne serait donc pas une description de l'image, mais une manière d'écrire *par* ou *avec* les images (148).

Les articles de Silvana Carotenuto et de Philip Armstrong abordent la photographie. Celui de Carotenuto tient compte de divers de textes de Derrida où ce dernier réfléchit à l'art photographique. Elle s'attarde sur la façon dont Derrida présente et conçoit la photographie comme un témoignage ou comme une altérité. Quant à Armstrong, il s'intéresse à la série *Face to Face* d'Ann Hamilton, un projet dans lequel la photographe a placé un appareil à sténopé dans sa bouche. Lorsque la bouche s'ouvre, la pellicule est exposée et le résultat est une photographie de visage prise de l'ouverture buccale dont la forme rappelle aussi celle d'un œil. C'est un projet qui permet à Armstrong de tenir compte de l'« apertures/ouverture », du corps, de l'image et des techniques photographiques.

Jean-Michel Rabaté explore la performativité de l'*ekphrasis* sonore par le biais de trois cas : un échange entre l'artiste Soun-Gui Kim et Derrida sur le bruit et le silence ; la pratique de John Cage qui « joue avec les mots et le silence pour dépasser le niveau courant de la perception commune, l'*aithesis* du monde [...] » (180) ; et les réflexions de Paul de Man sur *Essai sur la musique* de Rousseau. Trois cas distincts, mais qui permettent néanmoins de souligner les frontières poreuses entre voir et entendre, entre l'écoute et le silence, entre la musique et le mot.

Le dossier clôt par une section intitulée « Envois » où il y a encore deux textes qui n'adoptent pas la forme traditionnelle d'un article de revue scientifique. Ginette Michaud et Tristan Rodriguez livrent à la fois une *ekphrasis* de l'*Autoportrait en Zeuxis* de Rembrandt (le tableau et l'ébauche révélée grâce aux rayons X) et leurs réflexions sur la ressemblance formelle entre cet autoportrait et un portrait photographique de Derrida. L'*ekphrasis* s'entrecroise ici avec les questions de ressemblance, d'intentionnalité, de hasard et de palimpseste. Enfin, le dernier texte est d'Hélène Cixous qui affirme la fusion entre le regard et l'écoute (« je les regardécoute » [2-7]) et la place essentielle de l'*ekphrasis* dans sa pratique : « J'eKphrase comme je respire » (208).

L'érudition de tous les articles est impressionnante tandis que l'écriture et les présentations théoriques sont souvent d'une grande densité. Bien que certains articles soient plus difficiles d'accès que d'autres, ce numéro dans son ensemble offre des pistes de réflexion très importantes pour les chercheurs s'intéressant aux rapports texte-image. En accentuant les glissements, les passages et les échanges entre texte et image, « Toucher des yeux. Nouvelles poétiques de l'*ekphrasis* » propose un « penser voir » autrement (10) et montre que les réflexions sur l'*ekphrasis* continuent d'être un champ fertile.

*Kirsty Bell*

*Mount Allison University*

\*\*\*

Bowd, Gavin. *Mémoires d'outre-France*. Paris: Équateurs, 2016. 189 p.

Gavin Bowd, professeur à l'université de St. Andrews, en Écosse, est l'auteur de nombreux ouvrages de critique et d'histoire sociale et culturelle. Il est également romancier, et a en plus l'honneur (ou plutôt la responsabilité, qui n'est pas des moindres) d'être le traducteur des œuvres de Michel Houellebecq en anglais. Dans ce dernier livre, il s'adonne aux plaisirs aigres-doux de l'autobiographie.

Pour respecter la tradition, on devrait dire que ces mémoires se lisent comme un roman. Ce n'est pas vrai. Ils se lisent mieux que ça. L'auteur a suffisamment de tact pour épargner au lecteur l'histoire de son enfance et l'arbre généalogique de sa famille. Sa narration démarre lors de son adhésion, alors qu'il était adolescent, au parti communiste, comme si sa vie même commençait réellement par ce choix. Et c'est l'histoire de